

POSITIONNEMENT PAR LA LANGUE ET IMAGE DE SOI DANS L'ÉCRITURE AUTOBIOGRAPHIQUE D'AMIN MAALOUF

BABA-SACI Souad

Laboratoire « Acculturation arabe dans la littérature et la critique »
Université Mohamed Lamine Debaghine-Sétif 2 / Algérie
Souadbabasaci@gmail.com

Résumé : Le présent travail tente de montrer l'image de soi que veut transmettre l'écrivain Amin Maalouf à travers l'écriture hétéroglossique dans les deux romans d'autobiographie collective *Origines*¹ (2004) et d'autofiction *Les Désorientés* (2012), écriture par laquelle il se positionne dans le champ littéraire. À cette fin, nous interrogeons, d'abord, ces romans concernant les modalités d'insertion du plurilinguisme et du bilinguisme. Puis, nous dégagons les différents ethè d'un écrivain qui se positionne dans le champ littéraire à travers ses choix linguistiques. Pour dévoiler, enfin, les enjeux et les motivations de l'hétérolinguisme du discours de l'auteur dans son écriture autobiographique.

Mots-clés : Écriture autobiographique, Hétérolinguisme, bilinguisme littéraire, ethos, scénographie.

Abstract: The present work attempts to show self image that wants to convey the writer Amin Maalouf through his heteroglossic Scripture in the collective autobiography novel *Origines* (2004) and of autofiction *Les Désorientés* (2012), kind of writing that allows his positions in the literary field. For this purpos, we inquire, first, these novels about the modalities of integration of plurilingualism and bilingualism. Then we point the different ethe of a writer who is positioned in the literary field through his linguistic choices. Finally, we reveal the issues and motivations of the heterolinguisim of the speech of the author in his autobiographical writing.

Keywords: Autobiographical writing, heterolinguisim, literary bilingualism, ethos, scenography.

* * *

Le rapport qu'entretient un écrivain avec sa langue d'écriture est un rapport complexe et très personnel. Ce rapport est d'autant plus complexe lorsque l'on sait que cette langue dans laquelle se sont vues naître des œuvres est le fruit d'un choix délibéré et conscient : « aucune langue n'est mobilisée dans une œuvre pour la seule raison que c'est la langue maternelle de son auteur. L'écrivain, précisément parce qu'il est écrivain, est contraint d'élire sa langue qu'investit son œuvre » (Maingueneau, 2004: 139). Cela est souvent le cas des écrivains francophones qui sont souvent issus d'une double culture et possèdent deux langues au minimum.

La littérature francophone est, entre autres, cette littérature où le choix de la langue d'écriture est un choix mûrement réfléchi. Souvent, cette dernière relève d'un véritable

¹ À sa parution en 2004, *Origines* était présenté par les différentes maisons d'éditions et Grasset en premier, comme un essai. Une décennie plus tard, il se retrouve dans la catégorie biographie et autobiographie (Source: Google livres). Nous précisons plus loin en p. 4 que ce récit serait une autobiographie collective, pour cela nous nous référerons à notre thèse (Baba Saci-Redouane S., 2017) à travers laquelle nous avons traité de la question de la généricité de ce récit en analysant ses différentes scènes énonciatives, notamment sa scénographie qui montre de façon assez explicite que *Origines* est une autobiographie collective.

travail de positionnement dans le champ littéraire et parfois même de l'orientation générique d'une œuvre (littérature postcoloniale, littérature maghrébine d'expression française...). Le choix de recourir à une langue autre que sa langue maternelle comme langue d'écriture est déjà significatif, mais lorsqu'un auteur convoque dans son œuvre en plus de cette langue maternelle d'autres langues, cet hétérolinguisme nécessite, alors, qu'on s'y attarde pour en découvrir les tenants et les aboutissants. C'est le cas de l'écrivain Amin Maalouf dans l'ensemble de ses récits, particulièrement dans son écrit autobiographique *Origines* (2004) et d'autofiction *Les Désorientés* (2012).

Ces deux œuvres relèvent de l'écriture (plus ou moins) intimiste de l'écrivain. La première raconte sa famille, ses origines multiples, tout en donnant une idée sur sa culture, sur son appartenance, mais aussi sur ses langues. La seconde, raconte, par le biais d'un masque, Maalouf, son exil, un retour éventuel au pays, ses amis et ses amours. Ce plurilinguisme externe (Maingueneau, 2004: 141) suscite un intérêt particulier; un bilingue ayant commencé son métier de journaliste en langue arabe, qui s'est exilé, qui se convertit au domaine littéraire en optant pour la langue française, mais qui ne manque pas d'avoir une écriture à la fois bilingue et plurilingue.

Le choix de cette langue dans une écriture « hétéroglossique » n'est pas « innocent ». L'auteur explique ses motivations tout autant que celles de l'écriture romanesque à travers ces propos :

Si j'ai des hésitations, c'est à l'intérieur du vaste univers de l'écriture, sur les choix de thèmes, sur le ton, le style, sur certains choix esthétiques, éthiques et quelques fois même j'ai des hésitations sur la langue à employer pour tel ou tel travail... mais je n'hésite plus sur le fait de consacrer ma vie entière à la littérature. ²

La question du choix de la langue ou des langues d'écriture chez les écrivains de l'autre rive de la Méditerranée d'expression française est souvent polémique en raison du rapport qu'entretient l'écrivain avec la langue élue pour l'écriture et celui qu'il manifeste à propos de sa langue maternelle qui est souvent la langue arabe pour les auteurs maghrébins et ceux du Moyen-Orient. De ce fait débute notre réflexion que nous problématisons comme suit : si chaque écrivain avait la liberté de tailler dans l'interdiscours le code (Maingueneau, 2002: 98) qui serait à l'origine d'un éventuel positionnement dans le champ littéraire, comment l'écrivain A. Maalouf le manifeste dans son écriture autobiographique et autofictionnelle? Et quelle signification donner à cette écriture hétéroglossique de soi dans les œuvres *Origines* et *Les Désorientés*?

À cette fin, nous analysons le discours autobiographique hétéroglossique de l'écrivain dans les deux romans choisis³. Ensuite, c'est l'image de soi qu'il construit dans son discours à travers la mise en scène que nous interrogeons pour, enfin, dévoiler les enjeux du positionnement⁴ par la langue de cet écrivain francophone.

1- Une écriture hétéroglossique de soi

L'écriture de soi réfère, en général, à l'autobiographie que Philippe Lejeune définit comme « un récit rétrospectif en prose qu'une personne réelle fait de sa propre existence, lorsqu'elle met l'accent sur sa vie individuelle, en particulier sur l'histoire de sa personnalité ». (Lejeune, 1975 : 14). La particularité du discours autobiographique, quelle que soit la forme adoptée, est que les trois instances énonciatives que sont la personne, l'écrivain et l'inscripteur coïncident à des degrés variables. La personne est

²Maalouf A., « Autobiographie à deux voix », Entretien réalisé par, Volterrani E., décembre 2001 disponible sur le blog de l'auteur Maalouf. p.12.

³ Désormais, afin d'éviter de nommer à chaque fois les romans, *Origines* sera appelé « le premier roman » et *Les Désorientés* par « le second roman ».

⁴ Le positionnement dans le champs littéraire, tel que le définit Maingueneau, « ne fait donc pas que défendre une esthétique, il définit aussi, explicitement ou non, le type de qualification requise pour avoir l'autorité énonciative, disqualifiant par là les écrivains contre lesquels il se constitue. » (2004: 119).

caractérisée d'être « passible d'une biographie » (Maingueneau, 2004: 108), l'écrivain « l'acteur de l'espace littéraire » (*Ibid.*) et l'inscripteur « le sujet de l'énonciation » (*Ibid.*). Les trois instances sont indissociables et « se traversent les unes les autres » (*Ibid.*). Toutefois, sur le plan énonciatif, la primauté de l'une sur les autres engendre deux régimes énonciatifs spécifiques au discours littéraire.

Le premier régime énonciatif a lieu lorsque l'auteur se dissout dans la fiction qu'il crée. Ce régime est appelé régime délocutif. Si au contraire l'auteur mêle sa voix à celle de l'écrivain et à celle de l'inscripteur, le régime est appelé régime locutif et c'est le cas de l'autobiographie où les trois instances coïncident (Maingueneau, 2004: 110). Les deux régimes sont souvent mêlés dans le discours littéraire et il est parfois difficile de percevoir une frontière nette entre les deux. Le cas illustratif de l'impossible frontière est l'autofiction, les deux régimes sont présents, mais avec nuance lorsque l'écrivain et l'auteur prêtent leurs voix à l'inscripteur sans pour autant s'identifier explicitement à lui.

Chez Maalouf, l'autobiographie dans le sens strict du terme telle que la définit Lejeune n'est pas le cadre générique auquel pourrait être rattaché *Origines* (2004). Il s'agit plutôt d'une autobiographie collective qui raconte l'histoire de Botros le grand-père de Maalouf en la retraçant à travers les recherches qu'il a fait, à travers aussi ses souvenirs et les écrits posthumes du grand-père. Une partie de la vie de l'auteur est y dévoilée à l'occasion. Cette orientation dans l'écriture chez Maalouf est venue après une assez longue carrière de l'écrivain en tant qu'essayiste et romancier. Avec *Origines*, l'auteur franchit le pas, il entame l'écriture de soi, mais sans pour autant tout dévoiler.

En effet, Maalouf y raconte l'histoire de son grand-père Botros et ses deux frères Gebrayel et Theodoros, mais aussi d'un certain nombre de ramifications de sa famille y compris celle de ses parents; leur rencontre met en lumière les langues et les religions de sa famille qui ont parfois été source de tragédies familiales. Son point de départ est le décès de son père pour lequel il exprime un amour et une vénération infinis. Il raconte également son voyage vers Cuba à la recherche de l'oncle Gebrayel disparu précocement, et livre toutes ses impressions et ses sentiments à cet égard et à l'égard d'autres événements du passé, mais n'en dit pas davantage sur lui-même ou sur la période contemporaine, car il ne se sentait pas encore prêt à le faire:

Prendrai-je un jour le temps de parler longuement de lui, de ses frères et sœurs, de cette génération à la fois sereine et tourmentée [...] Mais il m'est difficile, à l'heure où je conclus ce travail, de prévoir une nouvelle immersion dans l'eau de nos tragédies intimes. Pour moi, tout cela est encore trop proche. J'attendrai. (Maalouf, 2004: 501-502)

C'est dans *Les Désorientés* (2012) que se fait la continuité de cette autobiographie, sauf qu'elle emprunte un masque et se présente davantage comme une autofiction qu'une autobiographie en bonne et due forme. Le récit met en scène Adam, un professeur d'histoire libanais exerçant à l'université comme enseignant d'histoire et résident à Paris. Il a quitté son pays pendant la guerre pour s'établir dans cette terre d'exil et se voit contraint de rentrer un jour en raison d'un appel venu d'un ancien ami mourant avec lequel il était brouillé. Arrivé sur place, après un quart de siècle d'absence, c'est son exil qu'il va raconter, la plaie du départ et celle d'un retour menacé par la désillusion que cultivent tous ceux qui « sont partis » (Maalouf, 2012 :51). Une peur viscérale de rentrer au pays où personne ne l'attend, où personne ne le reconnaît, où l'on est déçu par l'absence des amis et la disparition des lieux familiers. Seulement, ce voyage qui commence sur un ton enclin à la tristesse va prendre une tournure de retrouvailles qui permettront d'une certaine façon de rattraper le temps qu'Adam pense avoir irrémédiablement perdu.

Ces deux récits viennent après une longue série d'autres qui abordaient des sujets puisés dans l'Histoire, dans les préoccupations actuelles du monde, mais très rarement relevant

d'une véritable écriture de soi en raison du caractère discret de l'écrivain. Même si le discours romanesque de l'auteur dans toute son œuvre est variablement hétéroglossique, dans ces œuvres et notamment *Les Désorientés*, beaucoup de langues sont convoquées montrant un hétérolinguisme particulier. La langue française qui est celle de l'écriture côtoie la langue arabe, le turc, le latin, le grec, l'hébreu, l'italien, le castillan... Si au départ, ce phénomène est perçu comme une forme de polyphonie laissant entendre les voix du passé avec des motivations réalistes et esthétiques (Grutman, 2000), avec ces deux œuvres, le plurilinguisme externe incluant à la fois hétérolinguisme et bilinguisme se confirme comme moyen de positionnement dans le champ littéraire francophone comme le montrent les deux points suivants.

1-1 L'hétérolinguisme

L'hétérolinguisme, néologisme créé par Rainier Grutman, est « la présence et l'entrecroisement de plusieurs codes linguistiques (langues, dialectes, sociolectes...) dans un espace textuel donné et la capacité qu'a ce dernier de devenir un véritable carrefour linguistique » (2015: 125). En effet, dans ces deux récits, nous rencontrons, outre la langue arabe dans ses deux variantes classique et dialectale, le turc, le castillan, l'anglais, le grec et le latin, l'hébreu, l'allemand... Depuis le premier écrit de l'auteur, l'hétérolinguisme demeure le dénominateur commun de toutes ses œuvres. Dans *Origines*, ce phénomène est fortement présent:

Tableau représentatif de l'hétérolinguisme dans *Origines*⁵

Mot ou expression étrangère	Signification donnée par l'auteur	Origine du mot
1-l overheard 2-hearsay	-« j'ai entendu » -« Son évaluation rigoureuse ne l'empêchait d'ailleurs pas de me rapporter parfois des ragots, lorsqu'elle les jugeait instructifs; mais dans ce cas, elle précisait entre parenthèses « (hearsay) » »	Anglaise
3-NON IMMIGRANT ALIEN	-« ÉTRANGER NON IMMIGRANT »	
4-Ekonomos	Ø Aucune explication n'est donnée dans le texte pour ce mot.	Grecque
5-La vibora 6-Dos muertosa consecuencia de un accidente automovilista 7-Eso es que loqueremos de las futuras generaciones, que sepanserconsecuentes 8-Soy yo !	« La vipère » « Deux morts dans un accident de voiture » « Ce que nous demandons aux générations futures, c'est qu'elles sachent être conséquentes » « C'est moi »	Castillane
9-Janua sumpacis	« Je suis la porte de la paix »	Latine
10-tsarkalt 11-dönme	« conduit menottes aux poignets » « ceux qui se sont retournés », au sens de « convertis »	Turque

En reconstituant son histoire familiale, l'auteur-narrateur entame un véritable voyage aussi bien dans le l'espace que dans le temps. Chacune des langues convoquées marque

⁵Les tableaux récapitulatifs de l'hétérolinguisme et celui du bilinguisme dans *Origines* sont extraits d'un précédent travail : Redouane-Baba Saci S., La modalisation autonymique dans les manifestations dialogiques de l'hétérolinguisme dans *Origines* d'Amin Maalouf. *Multilinguales* N°5, 1er semestre 2015, disponible en ligne sur: https://www.academia.edu/19892896/LA_MODALISATION_AUTONYMIQUE_DANS_LES_MANIFESTATIONS_DIALOGIQUES_H%3C3%89T%3C3%89ROLINGUISME_DANS_ORIGINES_D_AMIN_MAALOUF

une étape de ce voyage. Rappelons que le roman recèle un récit premier et des récits enchâssés. Dans le récit premier, le narrateur raconte son aventure scripturale faite de recherches, de conversations, de voyages et de courriers échangés avec les membres de sa famille. Les exemples (1) et (2) sont recueillis lors des échanges de l'auteur avec sa tante paternelle Kamal qui est également auteure d'une autobiographie⁶ en langue anglaise. Les exemples (6), (7), (8) et (9) du castillan et du latin viennent du voyage de l'auteur à Cuba, à la recherche de son oncle légendaire Gebrayel.

Ces hétéroglossies relèvent de différents genres de discours; du discours médiatique, du discours politique, de l'interaction verbale et enfin une épitaphe en latin. Les documents et les personnes rencontrées se racontent dans leur langue. Botros, de par son métier d'instituteur et directeur d'école, était polyglotte. Il maîtrisait l'arabe, le français, l'anglais, le castillan et le turc. Son frère Gebrayel établi à Cuba parlait castillan. Les exemples restants ont été recueillis dans les archives familiales; dans les notes qu'a laissées Botros, dans les correspondances de Botros avec Gebrayel, des livres consultés qui retracent l'Histoire du Liban et celle de l'empire Ottoman, mais aussi dans le parler local de l'époque où s'incrustent des mots étrangers (exemples dans l'ordre: 3, 4, 5, 10, 11).

En vue d'une réception optimale de son œuvre, l'auteur prend la précaution d'insérer un commentaire métadiscursif qui vient éclairer le lecteur sur la signification et si nécessaire sur l'origine du mot en vue de combler les éventuelles lacunes de la compétence encyclopédique de son lecteur. Par ce procédé, s'instaure, à la fois, un dialogisme interlocutif et un dialogisme interdiscursif (Moirand *in*. Charaudeau, Maingueneau et *al.*, 2002: 176-177).

L'hétérolinguisme est, dans ce roman, à la fois, la voix de l'auteur-narrateur et celle de sa tribu dont les origines sont multiples tout autant que les destinations. Maalouf est l'héritier pour lequel le souci de réalisme pousse à transcrire les mots et expressions dans leurs langues d'origine. Rester fidèle autant que possible pour transmettre le patrimoine culturel est une nécessité et un besoin vital au dévoilement de son identité en amont et son positionnement en aval.

Dans le même sens et en poursuivant son projet d'écriture autobiographique et autofictionnelle, Maalouf continue cette présentation de soi avec l'autofiction *Les Désorientés* (2012). Cette fois-ci, le regard de l'auteur est porté sur son présent et sur un futur incertain. Ainsi, l'hétérolinguisme y est présent et s'élargit vers d'autres langues, comme nous pouvons le constater dans le tableau suivant:

Tableau représentatif de l'hétérolinguisme dans *Les Désorientés*

Mot ou expression étrangère	Signification donnée par l'auteur	Origine du mot
1) No stupid ! 2) Think-tank ⁷ 3) Bilnd spot	∅ (Non imbécile!) ∅ « La notion de « point aveugle », ou « blind spot », est simplement un instrument de réflexion, je l'appelle dans notre jargon « adiggingtool », un outil pour creuser »	Anglaise

⁶Maalouf Abou-Chaar Kamal *Memoirs of Grandma Kamal-Unique personal experiences and encounters* « Mémoires de Grand-mère Kamal uniques expériences personnelles et rencontres », World Book Publishing, Beyrouth, 1999.

⁷« Dans son acception anglo-américaine, le think tank est une organisation privée autonome, ou relativement autonome, qui entreprend l'analyse des politiques publiques en vue de les infléchir, et qui opère indépendamment des gouvernements, des partis politiques et des groupes de pression. » Keith DIXON, « THINK TANKS », *Encyclopædia Universalis* [en ligne]. URL : <http://www.universalis.fr/encyclopedie/think-tanks/>

4) Quisling 5) Stand by 6) Show off 7) Outing	Ø « collaborateur » Ø « en attente » Ø « frimer » Ø « extérioriser ses sentiments »	
8) Eretzyisrael 9) yeroshalaïm	« La Palestine » Ø (<i>Jérusalem d'or</i> titre d'une chanson populaire qui loue la beauté de Jérusalem.)	Hébraïque
10) Deus è brasileiro 11) Querida	Ø « Dieu est brésilien » Ø « Ma chère »	Portugaise
12) Nessundorma 13) Ciao bella	Ø (<i>Que nul ne dorme</i> Titre d'un air d'opéra <i>Turandot</i> de Giacomo Puccini chanté par un ténor) Ø (titre d'une chanson italienne : <i>Bonjour belle</i>)	Italienne
14) Zeitgest	« Esprit du temps »	Allemande
15) <i>Ēli, eli lima shabaqtani ?</i>	« le Fils, le Crucifié, lui qui, à l'heure de son supplice, avait demandé à son Dieu: "Pourquoi m'as-tu abandonné ?" »	Araméenne

Dans ce tableau sont recensées les différentes manifestations de l'hétérolinguisme dans l'œuvre, mais pas toutes vu leur nombre important. À la différence d'*Origines*, *Les Désorientés* est tourné vers d'autres langues; en plus de la langue anglaise, nous y rencontrons le portugais, l'italien, l'allemand et l'hébreu qui est un choix assez audacieux de l'auteur. Ces langues sont parlées par les amis d'Adam qui font partie de la diaspora libanaise éparpillée à travers le monde. Leurs confessions sont variées; certains sont chrétiens tels Adam (qui est un sceptique), Sémiramis, Ramez, Dolores et Albert. Naïm est juif, Ramzi, Bilal et Djihad sont musulmans. Chacun d'eux partage dans l'espace de ce roman, ses croyances, ses idées, ses souvenirs et ses rêves dans différentes langues. En effet, ces mots et expressions se sont glissés dans leurs conversations, leurs « mails », dans leurs chansons, leurs moments intimes créant ainsi des discours hétérogènes, une forme de *code switching* à l'image des locuteurs du XXI^e siècle.

Hormis les trois mots *Bilnd spot*, *Zeitgest* et *Eretzyisrael*, qui sont en fait deux concepts et un toponyme qui signifient respectivement « point aveugle », « esprit du temps » et le nom hébraïque donné à « la Palestine », le reste des mots et expressions ne bénéficient pas de commentaires métadiscursifs explicatifs. Cette absence serait probablement due au fait que ces hétéroglossies sont si courantes, au point de traverser leur culture d'origine vers d'autres cultures et d'autres contextes linguistiques comme les mots en anglais (exemples 2, 4, 5, 6, 7). Ou alors, c'est parce qu'elles restent faciles à décrypter (exemple 1). Les autres hétéroglossies réfèrent à des titres de chansons, à des proverbes, à des toponymes (exemple 9, 10, 12, 13) qui sont en portugais, en italien et en hébreu. Proche de l'arabe classique et de l'hébreu, l'araméen encore en usage dans les milieux chrétiens levantins⁸, (exemple 15) présente une supplication par laquelle Jésus envahi par les ténèbres d'une agonie lente et douloureuse demande à Dieu la raison de son abandon et qu'Adam réitère lors de son passage dans le monastère où se trouve son ami Basile. En associant sa voix à celle de Jésus, Adam s'interrogeait également sur le sort de l'humanité déchirée par autant de souffrance. Déroutante par

⁸Tout l'éclairage sur la langue utilisée dans cette expression, que nous pensions venue de la langue arabe, a été d'abord fait par Khaled Haddad et son épouse Maya Khaled Haddad de l'Université du Liban. Par la suite, c'est Sœur Marthe missionnaire dans l'une des églises de la Palestine et qui maîtrise l'araméen (langue encore utilisée dans le village de Maaloula en Syrie) qui m'a précisé que cette expression est en araméen et qu'elle est à l'origine un psaume venant de la Bible hébraïque.

sa promiscuité avec la langue arabe, cette expression en araméen ne bénéficie d'aucun commentaire métadiscursif. Hormis la possibilité de la rattacher au discours religieux, elle reste énigmatique pour le lecteur.

Donner des explications ou une référence à chacune de ces hétéroglossie dans le second roman n'est pas aussi important que pour le premier. Ces mots venus d'autres langues apparaissent davantage comme mention que comme usage. Ils sont de la catégorie des mots-voyageurs. Leur valeur culturelle est plus importante que leur référence sémantique. L'hétérolinguisme est donc une image que veut donner l'auteur d'une minorité utopique cosmopolite et hétérogène qui peut vivre avec la différence perçue dans ce cas comme une richesse. En effet, après vingt-cinq ans d'absence, chacun des amis s'est enrichi d'une ou de plusieurs langues et cultures, d'expériences qu'il s'empresse de partager avec Adam et les autres membres du groupe. Le souci du réalisme historique n'est pas moins secondaire dans l'évocation des véritables problèmes auxquels sont confrontées les différentes communautés représentées par ses amis. Chrétiens, Juifs, Musulmans ou athées, ils viennent tous du même pays. À travers leurs débats sont évoquées les questions qui déchirent. Dans cet esprit, le conflit arabo-israélien, l'exil et l'intégration, l'extrémisme religieux et la guerre sont l'occasion permettant à l'auteur de donner un point de vue différent qui se veut tolérant et conciliant émergeant d'une paratopie⁹, celle qui fait que l'auteur arrive à trouver le juste milieu tout autant que certains de ses amis, position qui les rassemble au-delà de l'appartenance, des langues et des religions.

L'hétérolinguisme dans ces deux romans n'est pas l'unique manifestation de l'hétérogénéité linguistique, culturelle et identitaire; le bilinguisme littéraire en est une autre et c'est ce que nous découvrons à travers le point suivant.

1-2 Le bilinguisme littéraire

Le bilinguisme littéraire est défini par R.Grutman (2003) comme un phénomène propre à certains auteurs issus de situations sociohistoriques de contact de langues assez particulier (colonisation, émigration de l'auteur, etc.):

Le bilinguisme littéraire désigne l'emploi, successif ou simultané, de deux langues d'écriture de la part d'un même auteur. Par langue d'écriture, on entend l'outil que l'écrivain s'est choisi (ou que les circonstances lui ont imposé) pour écrire ses œuvres de création et s'inscrire dans une tradition littéraire). (Grutman, 2003: 3)

Au regard de cette définition, Maalouf serait un cas particulier du bilinguisme littéraire. En effet, en tant qu'écrivain, il n'a écrit qu'en langue française ce qui l'inscrit dans le champ littéraire comme écrivain francophone. Toutefois, avant de s'engager dans la voie de l'écriture romanesque, il avait une carrière de journaliste et de reporter dans un journal arabophone au Liban. À son arrivée en France, il continue le journalisme et s'initie à l'écriture en langue française. C'est avec l'essai *Les croisades vues par les arabes* (1984) que commence son parcours d'écrivain, puis celui de romancier en 1986 avec *Léon l'africain* pour s'imposer en 1988 dans le champ littéraire français par une haute distinction d'abord pour *Samarcande* (Prix Goncourt 1988) ensuite, son élection en 2010 à l'académie française. L'auteur est donc un bilingue particulier puisque son bilinguisme ne s'exprime qu'à travers des mots et des expressions qu'il réitère ou qu'il prête à ses personnages l'espace d'un roman ou d'un autre. Ainsi, pour raconter ses origines dans son roman d'autobiographie collective, l'auteur recourt massivement à la langue arabe comme nous le montre le tableau ci-dessous:

⁹Concept introduit par D. Maingueneau qui réfère à cette négociation difficile « entre le lieu et le non-lieu, une localisation parasitaire qui vit de l'impossibilité de se stabiliser » (Maingueneau in. Maingueneau et al. 2002: 420). Dans le contexte de ces romans, la paratopie désigne un non-lieu d'appartenance qui permet de concilier les différentes tendances culturelles, linguistiques et religieuses de l'écrivain et de celle de ses amis.

Tableau représentatif du bilinguisme dans *Origines*

Mot ou expression étrangère	Signification donnée par l'auteur	Origine du mot
1) <i>Khotbeh</i>	« fiançailles »	Arabe classique/ dialectale
2) <i>Ain-el-Qabou</i>	« Ain est un mot arabe qui signifie «source » ; « Qabou » désigne une chambre voûtée [...]»	Arabe classique
3) <i>Ustaz- Ustazi</i>	« le titre habituel pour les professeurs, les avocats, et les lettrés en général »	Arabe classique/ dialectale
4) <i>Moallem</i>	« N'avaient-ils pas bénéficié du meilleur enseignement? N'étaient-ils pas les enfants du réputé <i>moallem</i> Botros et les petits-enfants du non moins réputé <i>moallem</i> Khalil ? Ne vivaient-ils pas dans un environnement de lettrés où même leur vieille grand-mère était instruite et possédait une bibliothèque ? »	Arabe classique/ dialectale
5) <i>Al habib</i>	« Le terme employé dans ce poème, " l'être aimé", " <i>alhabib</i> ", est volontairement ambigu - une ambiguïté fort habituelle dans toute la littérature arabe, où il est quasiment grossier d'employer des adjectifs ou des pronoms féminins pour évoquer la femme qu'on courtise. »	Arabe classique
6) <i>Cheikh-ul-Islam</i>	« la plus haute autorité religieuse du pays »	Arabe classique/ dialectale
7) <i>Mouazzibati</i>	« Celle, par exemple, qu'il surnomme " <i>mouazzibati</i> " littéralement : "ma persécutrice" ».	Arabe classique
8) <i>Ajnabi</i>	« Évoque le plus souvent une personne "européenne", au sens ethnique du terme »	Arabe dialectale
9) <i>Laben</i>	C'est le nom du lait caillé prononcé comme au village »	Arabe classique/ dialectale

Raconter sa propre histoire et celle des siens ne pouvait se faire pour cet écrivain sans le détour par case « langue(s) » qui occupe(nt) une place importante dans sa famille. Étant instituteur et directeur d'école, Botros entretenait une activité scripturale permanente : courrier personnel professionnel et administratif, journal intime et autres écrits littéraires. Il maniait la langue dans tous les sens et en dépit du fait qu'il fût polyglotte, il écrivait d'abord en langue arabe et ce sont ces écrits qui ont sauvé de l'oubli l'histoire de cette tribu.

Dans sa reconstitution de l'histoire familiale, à travers les discours de ses membres, Maalouf fait un travail de traduction de différentes langues vers la langue d'écriture qu'est la langue française. Certains mots ou expressions ont cependant subsisté à cette translation. Ils sont choisis de façon à refléter la culture libanaise en particulier et la culture arabe en général. À travers ces mots se dévoile les pratiques liées aux jeux des amoureux dans la poésie (exemples 5 et 7), certains sont des désignations sociales (Ex 3, 4, 6 et 8). Avec les exemples 1 et 7 se dévoilent des mots de l'usage quotidien et l'exemple n°2 explique le toponyme qui est à l'origine du nom du village natal de l'auteur. Qu'ils viennent de l'arabe classique ou de l'arabe dialectal, ces mots sont sélectionnés à une fin argumentative. Leur rôle est de donner un aperçu du rapport qu'entretient l'auteur avec sa langue maternelle. Valorisante pour cette langue et cette culture, leur présence dévoile une autre facette de l'identité de l'auteur sur laquelle repose son positionnement dans le champ littéraire. Cette orientation persiste dans *Les Désorientés* comme le montre le tableau suivant:

Tableau représentatif du bilinguisme dans *Les Désorientés*

Mot ou expression étrangère	Signification donnée par l'auteur	Origine du mot
16) <i>Meharabji</i>	« ce mot levantin, mi-arabem-turc, de “meharrebji”, qui signifie contrebandier »	Arabe dialectale:mi-arabe, mi ottomane
17) <i>Znoud</i>	« Les bras »	Arabe dialectale
18) <i>Allah yerhamou</i>	∅ (Paix à son âme)	Arabe classique/ dialectale
19) <i>Maghrabi</i>	∅ (Maghrébin)	Arabe dialectale
20) <i>Cheikh-ul-Islam</i>	∅	Arabe classique/ dialectale
21) <i>Machi sar, ma sar metlo</i>	« Tout ce qui se passe ressemble forcément à quelque chose qui s'est déjà passé. »	Arabe dialectale
22) <i>El Maghawer</i>	« Les Grottes »	=
23) <i>Ustaz</i>	∅ (Professeur)	Arabe classique/ dialectale
24) <i>Hanum</i>	« Appellation désuète » (Cette appellation signifie dame)	Mot d'origine ottomane issu de la langue persane intégré à la langue l'arabe dialectale avec la chute du [x] remplacé par [h].

Cette fois-ci, c'est la langue arabe dialectale qui prime à travers les longues conversations entre amis. Le contexte est actuel. Cette langue que l'auteur convoque est faite de brassage avec la langue turque (exemples 1, 9). Certains mots sont présents dans d'autres romans de l'auteur et ne nécessitent plus d'explications (exemples 3, 4, 5, 8). La langue arabe n'apparaît, cependant, pas d'emblée dans le roman; le premier mot apparaît à la page 83. L'immersion dans le bain linguistique local a pris du temps pour Adam qui était habitué à l'échange en français ou en anglais. Elle reste, cependant, présente dans ses cours d'historien (exemple 6) et lui sert de soubassement logique à son explication de l'Histoire.

Le bilinguisme dans les deux romans *Origines* et *Les Désorientés* tout comme l'écriture de soi chez cet auteur suit un axe diachronique en deux étapes. La première étape s'oriente vers les origines; à travers le bilinguisme ainsi que l'hétérolinguisme l'auteur explique la diversité linguistique, culturelle, religieuse dans lesquels il a baigné. Toutes les langues sont pour celui-ci des acquis tout autant qu'à sa famille; derrière chaque mot se cache une aventure, un départ, un voyage, une demeure, un ingrédient qui vient nourrir l'identité familiale et contribuer à la construction, sur plusieurs générations. Son identité s'avère, alors, multiple par ses origines tout autant que par ses aspirations. La période contemporaine avec *Les Désorientés*, assure la continuité; le monde actuel est polyglotte et multiculturel dans lequel, souvent, s'entrechoquent les civilisations, les idéologies de façon dramatique. Adam appartient à ce monde avec une nuance majeure; en dépit des différences, Maalouf fait accepter la différence et perpétue la tolérance à travers ce personnage et ses amis exilés dans différents endroits du monde.

Toutes ces facettes miroitées par le plurilinguisme externe reflètent une identité « multiple » et « indivisible ». Celle de l'écrivain qu'il dit et montre à travers un choix de mise en scène permettant de révéler les différents *ethè* sur lesquels repose une identité assurant son positionnement.

L'écrivain et sa/ses langue(s)

D'origine libanaise polyglotte dont la langue maternelle est l'arabe, Maalouf est un écrivain francophone qui entretient un rapport particulier avec ses différentes langues. La question de ses langues, il l'aborde deux fois dans deux endroits différents. La première, dans son essai *Les identités meurtrières* (1998), dans une forme de

présentation de soi pour aborder la question de l'identité. La seconde, dans *Origines* sous une forme plus romancée (2004: 488-489) pour raconter comment s'est fait pour lui le choix de la langue française. Si l'auteur dans ce dernier récit se contente de raconter ce choix, dans son essai il dit explicitement le pourquoi et le comment:

Cependant, si quelqu'un s'amusait à chercher, un jour, mon nom sur les registres d'état civil [...] ce n'est pas chez les melkites qu'il me trouverait mentionné, mais dans le registre des protestants. Pour quelle raison ? [...]. Je me contenterai de dire ici qu'il y avait, dans notre famille, deux traditions religieuses rivales, [...] si je fus inscrit à l'école française, celle des pères jésuites, c'est parce que ma mère, résolument catholique, tenait à me soustraire à l'influence protestante qui prévalait alors dans ma famille paternelle où l'on dirigeait traditionnellement les enfants vers les écoles américaines ou anglaises ; c'est à cause de ce conflit que je me retrouve francophone, c'est en conséquence de cela que je suis venu m'installer, pendant la guerre du Liban, à Paris plutôt qu'à New York, [...] et que je me suis mis à écrire en français. (Maalouf, 1998: 25-26)

C'est en fait le choix de sa mère, cette seconde langue maternelle par laquelle elle visait à le protéger de « l'hérésie » orthodoxe de la branche paternelle de la famille. Par ce choix, la mère de l'auteur voulait l'inscrire dans la tradition religieuse catholique. Ce choix va orienter toute sa vie vers non seulement une langue et une religion, mais vers une culture et une inspiration littéraire. Après l'exil (1976), Maalouf entame sa carrière d'écrivain francophone. Pour cet écrivain, la francophonie est perçue comme:

[...] une manière d'appréhender, de comprendre, d'écouter, de communiquer, d'agir; bref, un comportement, un humanisme. Elle est plus encore un outil de communication interculturelle et le seul espace fédérateur de ceux qui veulent reconnaître, accepter et valoriser les différences (Riffard, 3-4).

En effet, loin de tout rapport conflictuel habituel chez les écrivains d'expression française (Grutman, 2003: 4-5) entre la langue maternelle et la langue seconde, Maalouf entretient un rapport « salubre » avec la langue française. Cela le distingue de sa génération d'écrivains issus surtout de pays où la langue première est la langue arabe.

Les raisons de tels rapports sont multiples ; la première est d'ordre historique. Le protectorat français est à l'origine de la création du nouvel État qu'était le Grand Liban en 1920. Arraché aux Ottomans, ce pays naissant était déjà investi par les Anglo-Saxons à travers les différentes églises et écoles orthodoxes. Le français vient s'ajouter à une autre langue étrangère déjà présente aussi bien sur le plan culturel que religieux. Aussi, la communauté à laquelle appartient l'auteur (Chrétiens maronites) ne percevait pas le mandat français d'un œil méfiant comme le témoignent les notes de Botros (le grand-père de l'auteur). D'ailleurs lorsque son école faisait face à des difficultés financières majeures, c'est d'abord vers ce pays qu'il s'oriente: « pays qui avait pour devise Liberté, Égalité, Fraternité; le fait que la France eût à présent la responsabilité de tracer pour son propre pays la voie de l'avenir ne l'angoissait certainement pas; c'était pour lui, à tout le moins, un moindre mal » (Maalouf, 2004: 386-387).

La seconde raison concerne l'histoire familiale de l'écrivain; le choix de cette langue est d'abord celui de la mère de l'écrivain et pour une raison cruciale. L'auteur s'est vu aller dans ce sens, circonstances de la guerre (1975- 1990) aidantes, vers l'exil puis vers l'écriture en langue française qui devient sa « langue d'adoption »¹⁰.

Ajouté à cela le fait que dans sa famille tout comme au Liban, nombreuses sont les langues qui se côtoient (Asmar, 2013); en plus de l'arabe, le turc, le français et l'anglais, il y a l'arménien, le grec et l'hébreu, langues représentatives des différentes

¹⁰Maalouf, dans un entretien avec François Busnel à l'émission: « La grande librairie », mars 2016.

communautés qui y vivaient avant le départ de l'écrivain. À ce plurilinguisme se rajoutent les différentes circonstances historiques, familiales et personnelles permettant à l'auteur de gérer son bi/plurilinguisme de façon à en tirer profit et sans qu'il n'y ait de conflit entre langue maternelle et langue d'écriture. D'ailleurs, la langue maternelle de l'auteur se retrouve valorisée et reste une source de fierté. « Nos ancêtres étaient chrétiens quand l'Europe était encore païenne, et ils parlaient l'arabe bien avant l'islam, disais-je un jour à un coreligionnaire avec un brin de vantardise » (Maalouf, 2012: 400). Le bilinguisme dévoile l'appartenance à une communauté (Chrétiens arabes) minoritaire mais qui partage ses valeurs avec la majorité réunie.

Par ce positionnement (en tant qu'écrivain francophone et polyglotte) l'auteur prône cette francophonie qui dresse les ponts entre les cultures et tolère la différence pour montrer un humanisme sans bornes. Sur le plan discursif, ce positionnement se traduit par un travail sur l'identité impliquant une forme de présentation de soi dans une mise en scène particulière que nous dévoilons à travers le point suivant.

3-Le positionnement : entre la présentation et la mise en scène de soi

Tout positionnement dans le champ littéraire implique un travail sur l'identité, qui en aval, fait l'objet d'une présentation de soi par le biais de différentes formes de mise en scène. Maingueneau considère qu'un positionnement « ne fait donc pas que défendre une esthétique, il définit aussi, explicitement ou non, le type de qualification requise pour avoir l'autorité énonciative, disqualifiant par-là les écrivains contre qui il se constitue » (2004: 119). Il ne s'agit donc pas d'esthétique, de styles et de maniement de la langue. Pour se positionner, un écrivain cherche et travaille pour être reconnu. Un tel travail de légitimation revêt différentes formes et mobilise un comportement non verbal tout autant qu'un discours à travers lequel l'écrivain s'énonce comme tel et impose comme trait distinctif une identité qui va permettre de le singulariser par rapport à ses pairs.

Cette identité particulière s'élabore à partir d'un travail sur la présentation de soi. Celle-ci équivaut à *l'ethos* venu de la tradition poétique grecque qui se définit comme « image que le locuteur construit, délibérément ou non, *dans son discours*, qui constitue la force illocutoire »¹¹ (Amossy, [2000] 2010: 69). C'est donc à travers son discours qu'un locuteur se dévoile et c'est dans cette image que réside sa force illocutoire par laquelle il agit sur son interlocuteur.

Toute présentation de soi mobilise des dispositifs spécifiques gérés d'abord par les contraintes génériques d'un discours. Dans le discours romanesque, la présentation de soi se fait à travers l'énonciation de ce discours où « je » se pose comme sujet du discours pour ensuite dire ou montrer une image de soi. La conception du sujet varie d'un discours à un autre. Dans ce genre de discours, cette source énonciative est stratifiée en trois instances aussi autonomes que dépendantes les unes des autres. Dans l'écriture de soi, les trois instances que sont l'écrivain, la personne et l'inscripteur coïncident. Toutefois et en dépit de leur coïncidence, c'est seulement la personne qui est mise en scène à travers un dispositif énonciatif afin de révéler de façon explicite ou implicite l'image de soi « dès lors que le "je" émerge et se fait exister comme sujet dans le discours, il se dit et se donne à voir d'une certaine façon ». (Amossy, [2000] 2010: 104).

L'espace qu'offre le discours romanesque autorise l'instauration de trois scènes énonciatives à travers lesquelles se manifeste *l'ethos*. Il s'agit de la scène englobante, la scène générique et la scénographie (Maingueneau, 2004: 191-192). Et c'est la dernière

¹¹L'italique est de l'auteure

scène énonciative qui autorise cette présentation de soi, car pour se conférer un statut légitime et valider son dire l'énonciateur doit :

S'inscrire dans une scène d'énonciation. Il le fait d'autant plus facilement que chaque genre de discours comporte une distribution préalable des rôles [...]. À l'intérieur de celle-ci, le locuteur peut choisir plus ou moins librement sa scénographie, à savoir un scénario préétabli qui lui convient et qui dicte d'emblée une certaine posture. (Amossy, [2000] 2010: 66)

C'est pour cette raison que Maalouf en voulant se dévoiler à travers une écriture autobiographique et autofictionnelle choisit deux scénographies. La première est la scénographie auctoriale autobiographique investie dans *Origines* qui dit *l'ethos* à travers des indices repérables dans l'énoncé. La seconde choisie pour *Les Désorientés*, auctoriale également qui recourt à la scène validée de l'exil et du retour. Elle se contente de montrer cet *ethos* (Maingueneau, 2014). En effet, pour le premier roman, l'auteur endosse son propre rôle et raconte ses origines. La scénographie autobiographique est dévoilée d'emblée dans la périphérie du texte, dans la préface pour se confirmer par le cadre générique de l'autobiographie collective à travers ces récits enchâssés dévoilant *l'ethos* de l'auteur à travers l'histoire de ses origines. Toutefois, il est indéniable que toute présentation de soi comporte en germe une visée argumentative souvent implicite. En effet, l'écriture hétéroglossique de soi défend l'image d'un *ethos* dont l'identité est multiple puisant son explication dans l'histoire familiale où se brassent langues, cultures et religions séculaires qui tiennent à la fois de l'Orient et de l'Occident.

L'ethos montré dans *Origines* est tourné vers le passé, il lui manque sa partie actuelle et contemporaine qui révèle les problèmes et les défis auxquels est confronté l'écrivain. C'est alors que vient *Les Désorientés*, écrit à un moment incertain dans la vie de l'auteur en raison de sa maladie. Le besoin de se dévoiler est, alors, presque une forme de catharsis comme il fait dire à Adam à travers les paroles de sa compagne Dolores:

Je te connais, Adam. Tu vas noircir des centaines de pages sur tes amis, mais tout ça restera indéfiniment dans les tiroirs... Comprends-moi bien, je ne te dis pas de ne pas le faire. C'est une catharsis, utile pour ta santé mentale. (Maalouf, 2012: 130)

Parler de soi est toujours difficile chez Maalouf, vu sa nature discrète et réservée. C'est pour cette raison qu'il opte pour l'autofiction comme cadre générique. Comme scénographie (révélée également dans la périphérie du texte), il choisit la scénographie auctoriale globale partagée avec *Origines*, l'auteur tisse sa fiction autour de l'événement biographique majeur qu'est l'exil. Adam partage des traits de caractère avec l'écrivain. Leurs existences parallèles s'entrecroisent dans des points précis¹²; l'exil vers la France pendant la guerre, le choix de carrière, la nature réservée qui l'empêche de parler ouvertement de soi et surtout cette vision du monde avant et après l'exil et le retour à la terre natale.

L'hétérolinguisme est, à cet effet, le dénominateur commun entre les mondes passé et présent. Par cette présentation de soi à la fois montrée et dite dans le discours autobiographique et autofictionnel, l'écrivain défend son positionnement paratopique qui fait qu'il soit dans un lieu situé à la limite de toutes les appartenances, de toutes les langues représentées dans ses œuvres, de toutes ces religions, mais aussi d'appartenir à la fois à l'Orient tout autant qu'à l'Occident. Derrière cette paratopie se cache un humanisme qui voudrait transcender toutes les différences, unifier toutes les tendances

¹²Dans cette partie nous nous appuyons sur un autre travail que nous avons eu l'occasion de présenter (en attente de publication) lors du colloque organisé par l'université DukuzAylul de Izmir et le CREM (Université de Lorraine) : « Les masques du discours » en octobre 2015. L'intitulé de notre communication est « La scénographie auctoriale dans le discours littéraire : Un masque pour se raconter sans (trop) se dévoiler le cas de *Les Désorientés* d'Amin Maalouf ».

et surtout dépasser toutes les différences, Maalouf ne les « [...] pense pas en termes de rupture, mais de richesse. Je ne supprime pas, j'ajoute ».¹³

Ce positionnement dans le champ littéraire par la langue tend vers une posture (Mezios *in* Maingueneau et Østenstad, 2015: 83) qui allie dans un discours autobiographique un *ethos* aux identités multiples à un *ethos* préalable laissant transparaître un écrivain engagé dans le champ social avec des entreprises qui encouragent un plurilinguisme¹⁴ qui serait favorable à une vie communautaire reposant sur la tolérance.

En guise de conclusion, le choix de l'auteur de l'écriture hétéroglossique de soi ne vient pas uniquement répondre à une motivation esthétique ou réaliste édictée par le genre dans lequel s'inscrivent les deux œuvres que sont *Origines* et *Les Désorientés*. Ce choix ne vient pas non plus montrer, une fois de plus, le caractère à la fois polyphonique et dialogique constitutif de son discours romanesque depuis ses premières œuvres. À travers ce choix de codes multiples, Maalouf établit un positionnement par la langue. Dans chacune des deux œuvres, l'hétérolinguisme et le bilinguisme littéraire viennent, par le biais de scénographies électives, révéler une identité unique par sa richesse sur laquelle repose ce positionnement. Héritière d'un patrimoine qui tient ses origines aussi bien de l'Orient que de l'Occident, cette identité est représentée à travers les différents *ethè* mis en scène dans une scénographie auctoriale dans l'espace de ces deux romans, mais pas uniquement, car d'autres *ethè* entrent en jeu aussi bien dans l'espace discursif que dans le champ social pour refléter un véritable engagement d'un écrivain levantin et francophone pour un « défi salutaire »¹⁵.

Références bibliographiques

- AMOSSY R. 2010. *La présentation de soi. Ethos et identité verbale*. Presses Universitaires de France, coll. Interrogation philosophique. Paris.
- AMOSSY R. [2000] 2010. *L'argumentation dans le discours*, Armand Colin. Paris.
- ASMAR P. 27 juillet 2012. « Polygamie ou divorce linguistique au Liban : Hi, Kifak, ça va?! », *ZigZag magazine*. disponible sur : [https:// http://www.zigzagfrancophonie.eu/LIBANPolygamie-ou-divorce](https://http://www.zigzagfrancophonie.eu/LIBANPolygamie-ou-divorce).
- BABA SACI-REDOUANE S., 2017, *Étude du dialogisme dans l'œuvre d'Amin Maalouf*: Samarcande, Le périple de Baldassare et Origines, sous la co-direction du Pr. CHEHAD M-S. et du Pr. SABLAYROLLES J-F, Université des Frères Mentouri, Constantine 1 <http://archives.umc.edu.dz/handle/123456789/136217?Show=full>
- CHARAUDEAU P. MAINGUENEAU D. et al. 2002. *Dictionnaire d'analyse du discours*, Seuil. Paris.
- DIXON K. « THINK TANKS », *Encyclopædia Universalis* [en ligne].
URL : <http://www.universalis.fr/encyclopedie/think-tanks/>. Consulté le 29 mars 2018.
- GRUTMAN R. 2000. « Les motivations de l'hétérolinguisme: réalisme, composition, esthétique », *in* Eteroglossia e plurilinguismo letterario: II. Plurilinguismo e letteratura, Attidel XXVIII Convegno interuniversitario di Bressanone, 6-9 luglio. Consulté le 22 février 2014.
- GRUTMAN R. 2015. « Le moment biculturel de la littérature française (1880-1900) » *in*. BENERT B. *Paradoxe du bilinguisme littéraire 1900: Réflexions théoriques et études de cas*, [in. https://www.academia.edu/22772701/Grutman_2015_Le_Moment_biculturel_de_la_litt%C3%A9rature_fran%C3%A7aise](https://www.academia.edu/22772701/Grutman_2015_Le_Moment_biculturel_de_la_litt%C3%A9rature_fran%C3%A7aise). pp. 125- 14. Consulté le 22 février 2014.

¹³A. Maalouf interviewé par Catherine Argand pour *L'express* du 01/06/2000.

¹⁴ Cette vision est explicitement exprimée dans ce rapport publié dans du Groupe des Intellectuels pour le Dialogue Interculturel Constitué à l'initiative de la Commission Européenne, intitulée « Un défi salutaire : comment la multiplicité des langues pourrait consolider l'Europe ? » : un rapport de la Commission européenne présidée par A. Maalouf, janvier 2008 (http://old.observatoireplurilinguisme.eu/index.php?option=com_content&task=view&id=1235&Itemid=63&lang=it).

¹⁵*Ibid.*

- MAALOUF Abou-Chaar Kamal. 1999. *Memoirs of Grandma Kamal-Unique personal experiences and encounters* « *Memoires de Grand-mère Kamal uniques expériences personnelles et rencontres* », World Book Publishing. Beyrouth.
- MAALOUF A. 2006. *Origines*. Grasset. Paris.
- MAALOUF A. 2012. *Les Désorientés*. Grasset. Paris.
- MAALOUF A. 1998. *Les identités meurtrières*. Grasset. Paris.
- MAALOUF A. 1983. *Les croisades vues par les arabes*. Jean-Claude Lattès. Paris.
- MAINGUENEAU D. 2004. *Le discours littéraire. Paratopie et scène d'énonciation*, Armand Colin, coll. U. Paris.
- « Le recours à l'*ethos* dans l'analyse du discours littéraire », *Fabula / Les colloques*, Posture d'auteurs: du Moyen Âge à la modernité, URL: <http://www.fabula.org/colloques/document2424.php>, paru le 8 septembre 2014 page consultée le 11 octobre 2015.
- MEZIOS J. 2015. « Champ littéraire et analyse du discours: quelles articulations ? » in Maingueneau D. et Østenstad I. et al., *Au-delà des œuvres, les voies de l'analyse du discours*. L'Harmattan. Paris. pp. 65-85
- MOIRAND S., *Dialogisme*, in CHARAUDEAU P. MAINGUENEAU D. et al. 2002. *Dictionnaire d'analyse du discours*. Seuil. Paris.
- REDOUANE-BABA SACI S. 1^{er} semestre 2015. *La modalisation autonymique dans les manifestations dialogiques de l'hétérolinguisme dans Origines d'Amin Maalouf*. Multilinguales N°5. pp.125- 146
- RIFFARD C. 2006. *Francophonie littéraire : quelques réflexions autour des discours critiques*. Lianes, Lianes Association. Disponible sur <https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-01064514/document>. pp. 3-4

Publications de l'auteur et interviews

- « Autobiographie à deux voix ». Entretien réalisé par, VOLTERRANI E. Décembre 2001 disponible sur le blog de l'auteur Maalouf : <http://www.aminmaalouf.net/fr/sur-amin/autobiographie-a-deux-voix/>. Consulté le 5 mars 2016.
- « Le sentiment d'appartenir à une minorité détermine tout dans la vie » L'express, Culture, Livre. Propos recueillis par CATHERINE A. Publié le 01/06/2000, mis à jour le 23/06/2011, disponible sur: https://www.lexpress.fr/culture/livre/amin-maalouf-le-sentiment-d-appartenir-a-une-minorite-determine-tout-dans-la-vie_805544.html. Consulté le 8 mars 2016.
- « Un défi salutaire : comment la multiplicité des langues pourrait consolider l'Europe ? ». Janvier 2008. Un rapport de la Commission européenne présidée par Maalouf A. Disponible sur: https://www.observatoireplurilinguisme.eu/images/Education/Politiques_europeennes/NC3008147FRC_002.pdf. Consulté le 27 janvier 2016.
- « L'appartenance à une communauté doit rester dans un cadre privé » L'express, Culture, Livre. Propos recueillis par BISSON J., publié le 09/03/2016, disponible sur: https://www.lexpress.fr/culture/livre/amin-maalouf-l-appartenance-a-une-communaute-doit-rester-dans-un-cadre-privé_1765479.html. Consulté le 5 mars 2016.